

« Les homos font la Gay Pride pour provoquer. »

*J'attaque le côté ridicule et le cirque
des drag queens et des Gay Prides.
C'est dégueulasse, ils sont tous à poil en train
de s'enfiler des manches à balai dans le derrière
en revendiquant je ne sais quoi. C'est laid !*

Brigitte Bardot, *Un Cri dans le silence*, 2003

L'histoire de la Gay Pride commence tristement avec la mort de Judy Garland suite à une intoxication aux somnifères. Cette actrice et chanteuse américaine, célèbre pour son interprétation de Dorothée dans *Le Magicien d'Oz* de Victor Fleming, et sa chanson *Over the rainbow*, faisait partie des idoles vénérées par les gays. Le soir des funérailles, le 27 juin 1969, la police new-yorkaise fait une descente au Stonewall Inn, un bar gay très fréquenté de Greenwich Village, au numéro 53 de Christopher Street. Les descentes de police pour « vente d'alcool sans licence » sont fréquentes dans ce quartier et permettent à la police new-yorkaise d'établir un fichier des homosexuels. Mais ce 27 juin, encore sous le choc de la disparition de leur idole, les gays ne se dispersent pas comme à l'accoutumée. Une émeute éclate et dure trois jours. Cette révolte est l'événement fondateur, quasi mythique, de la libération gay. L'année suivante, est organisée la première semaine de la fierté homosexuelle (*Gay Pride Week*), qui se termine par une marche commémorative sur Christopher Street. En 1970, la première Gay Pride américaine réunit 5 000 manifestants. En 1979, ils

sont entre 350 000 et 500 000. Le mouvement traverse l'Atlantique et trouve son point d'orgue, en juillet 2000, avec la première World Pride à Rome.

La première manifestation homosexuelle française, organisée en 1977, défile derrière la banderole « J'ai pas honte, j'ai peur », pour protester contre la répression qui frappe les homosexuels partout dans le monde. Cependant, le premier grand défilé homosexuel français est celui du 4 avril 1981, organisé par le CUARH (Comité d'urgence anti-répression homosexuelle) qui rassembla plus de 10 000 personnes pour demander l'abrogation du paragraphe 331 du code pénal portant à 21 ans la majorité sexuelle pour les relations homosexuelles, qualifiées de « contre-nature ». L'année suivante, le CUARH renouvelle l'expérience, la « Marche nationale des homosexuels et des lesbiennes » devant rappeler les promesses faites à l'occasion de l'élection présidentielle par le candidat Mitterrand. L'association explique qu'« il est bien évident que [ses] mots d'ordre ne devront pas être les mêmes et que la manifestation se devra de revêtir un caractère plus gai, plus « californien » : une grande fête sur fond de revendications précises. » Elle ouvre ainsi un nouveau mode de rassemblement, mêlant revendications et ambiance de fête.

Depuis 1986, la manifestation réunit associations, médias et commerces gays. Le nombre de participants ne cesse de croître : de 4 000 en 1991 à 700 000 en 2003. Rebaptisée « Marche des fiertés lesbiennes, gays, bi et trans » en 2002, cette manifestation sert de tribune pour revendiquer égalité des droits entre homosexuels et hétérosexuels ou une lutte accrue contre l'homophobie. La Marche des fiertés, à l'image des associations qui l'organisent, est multiple : carnavalesque et revendicative, populaire et engagée.

Cette marche reste l'objet de multiples critiques. De nombreuses personnes imaginent, à tort, que les gays défilent dans l'unique intention de provoquer. L'histoire de la Marche, à elle seule, devrait démontrer le contraire. Cependant, la Marche des fiertés, constituant un événement populaire et médiatique incontournable, véhicule des images qui contribuent à la fabrication, dans le fantasme collectif, d'un personnage homosexuel. Ce personnage fantasmatique a son importance puisqu'il résume à lui seul toute l'étendue de la prétendue provocation homosexuelle. Cette vision est évidemment parcellaire puisqu'elle ignore l'extraordinaire diversité de la culture homosexuelle et l'ensemble des homosexuels qui refusent d'y participer.

La culture gay s'est nourrie des *a priori* concernant l'homosexualité et particulièrement celui de l'inversion. Il n'est donc pas étonnant de retrouver dans cette culture la tradition du travestissement. Les drag queens, issues des milieux underground new-yorkais, sont des hommes déguisés en femmes ou en créatures multigenres. Lors des défilés, elles multiplient les poses provocantes et glamour, mais elles ne font que prolonger les spectacles qu'elles donnent tout au long de l'année dans les boîtes de nuit. Finalement, la sensation de provocation réside moins dans le costume ou dans les attitudes des hommes qui les portent que dans le décalage et la confrontation entre deux milieux opposés, celui du jour et de celui de la nuit : deux mondes contradictoires, celui de la fête et celui du travail, celui de l'extravagance et celui du raisonnable, celui du rêve et celui de la réalité, réunis pour quelques heures en pleine journée.

Au-delà du déguisement, le personnage gay semble provoquer par l'absence de vêtements et donc son exhibitionnisme. Il existe effectivement dans la

culture gay un rapport particulier à la nudité. Les revendications exprimées à l'occasion de la Gay Pride concernant une discrimination sexuelle, l'expression utilisée devient tout naturellement sexuelle. Par ailleurs, la spécificité des rapports affectifs entre deux hommes entraîne une utilisation du corps qui répond à d'autres codes que ceux qui régissent les relations hommes-femmes. Les rapports de force et de séduction mis en jeu sont différents. À l'évidence, la nudité exprime une volonté de plaire et de revendiquer un esthétisme corporel parfois poussé à son paroxysme. De plus, l'homosexualité n'a émergé d'une façon visible qu'au prix d'une lutte contre sa discrimination, ce qui participe sans doute de la volonté de certains d'abandonner leurs complexes et de crier leur liberté, jusque dans la nudité. Cependant, le défilé de la Gay Pride ne peut être taxé d'exhibitionnisme car il n'existe pas de volonté d'intrusion. Si la drag queen renverse les codes temporels en montrant de jour le monde de la nuit, la nudité s'attaque aux codes spatiaux : il existe des lieux pour montrer son corps hors desquels la pudeur fait loi. La vision d'hommes en caleçon sur des chars agresse car ils s'autorisent à montrer ce que l'on s'acharne à cacher.

Il est évident que le défilé de la Gay Pride met à mal la norme sociale et que certains homosexuels défilent en dehors des conventions établies. Cependant, ils interrogent la norme à l'endroit même où celle-ci les a exclus : dans les représentations de la sexualité.